

Horguelin, Paul (1996) : *Traducteurs français des XVI^e et XVII^e siècles*, Montréal, Linguattech éditeur inc., 109 p.

Georges L. Bastin

Volume 42, Number 4, décembre 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/001993ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/001993ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bastin, G. L. (1997). Review of [Horguelin, Paul (1996) : *Traducteurs français des XVI^e et XVII^e siècles*, Montréal, Linguattech éditeur inc., 109 p.] *Meta*, 42(4), 725–726. <https://doi.org/10.7202/001993ar>

DOCUMENTATION

Comptes rendus

■ HORGUELIN, Paul (1996): *Traducteurs français des XVI^e et XVII^e siècles*, Montréal, Linguattech éditeur inc., 109 p.

L'histoire de la traduction figure désormais dans la plupart des cursus universitaires. Et c'est tant mieux ! Les ouvrages de référence ne manquent plus depuis que, un peu partout, des chercheurs de plus en plus nombreux se sont attelés à la tâche de mettre en valeur le vaste patrimoine de notre profession. La littérature maintenant disponible privilégie cependant certains domaines (la Bible, par exemple), certains personnages (saint Jérôme, notamment), certaines périodes («les belles infidèles»), certaines nations (la France, entre autres). Pourquoi dès lors, se demandera-t-on, publier un nouvel ouvrage sur les traducteurs français des XVI^e et XVII^e siècles ? Car s'il est une période qui pourrait être taxée de galvaudée, c'est bien celle-là.

L'opuscule de Paul Horguelin n'est pas un ouvrage de référence comme les autres. S'adressant directement aux «étudiantes et étudiants qui se destinent à une carrière de traduction» (p. viii), le livre est un chapitre d'un manuel d'histoire de la traduction hypothétique. Voilà qui facilitera la tâche de nombreux enseignants ! Ce caractère didactique est sans conteste la principale qualité du livre. On n'y trouvera rien qui n'ait déjà été dit et écrit ailleurs ; pas d'analyses fastidieuses, ni d'érudition gratuite, ni de spéculation facile. Des faits connus, et moins connus, racontés simplement avec l'intelligence du didacticien qui connaît son auditoire.

Divisé en trois parties : 1. La Renaissance et les traducteurs humanistes, 2. La Réforme et la traduction biblique et 3. Les «Belles infidèles», ce petit livre couvre parfaitement les XVI^e et XVII^e siècles, de François I^{er} au siècle des Lumières. Œuvre de synthèse et de concision, il est surtout vulgarisation. Les étudiants (et leurs professeurs) apprécieront, pour chacun des traducteurs recensés et pour chaque moment étudié, une mise en situation historique simple mais indispensable. Paul Horguelin évite soigneusement les digressions pour mettre le doigt sur les faits, les hommes et les tendances de l'époque. Tout cela dans une langue exempte de pédanterie savante, une langue simplement belle.

La traduction, on le sait, ne vit pas en autarcie. On ne s'étonnera donc pas de trouver, dans ce petit ouvrage, bien plus qu'une histoire de la traduction. En effet, le lecteur-étudiant enrichira tout autant ses connaissances historiques de la langue française, du monde de l'édition, de la lexicographie et de la Bible.

Permettons-nous d'insister aussi sur la pertinence de la période retenue et son intérêt pour des futurs traducteurs. L'auteur ne se contente pas de montrer clairement ce mouvement de pendule entre les Anciens et les Modernes, entre la littéralité et la liberté ; il étaye son récit des raisons et motivations des partisans de l'une et de l'autre. L'apprenti-traducteur assiste ainsi à un véritable débat dont l'enjeu n'est autre que la fidélité. Il apprend combien les révisions multiples, les éditions polyglottes et les versions juxtalinéaires ont contribué à notre compréhension de la traduction. Ils auront, certes, la confirmation de l'importance de l'auteur, mais verront comment le destinataire en est arrivé à occuper la première place dans les préoccupations de certains traducteurs de l'époque. Peut-être, finalement, identifieront-ils la portée éthique (et pédagogique) de la sixième règle d'Antoine Lemaistre : «Il ne faut rien mettre dans notre traduction dont on ne puisse rendre raison, & que l'on ne puisse dire pourquoi on l'a mis : ce qui est plus difficile qu'on ne pense»...

Notons également une bibliographie extrêmement riche présentée à la suite de chacune des trois parties et en fin d'ouvrage. Tellement riche qu'il est permis de se demander pourquoi l'auteur, dans son avant-propos, écrit : «...seuls quelques historiens...». Puisque nous en venons aux questions, disons la relative surprise de voir plus de six pages consacrées à Érasme (en plus de son effigie en couverture) dans un ouvrage portant sur les traducteurs «français». Nul cependant ne niera l'influence d'Érasme sur les traducteurs et la traduction, influence d'ailleurs brillamment exposée par l'auteur.

Voilà donc un petit livre à recommander aux enseignants et aux étudiants. Ils y puiseront une somme considérable d'informations historiques sur notre profession, en plus de commentaires judicieux qui facilitent le cheminement (et la compréhension) du lecteur non averti.

GEORGES L. BASTIN

Université Centrale du Venezuela, Caracas, Venezuela